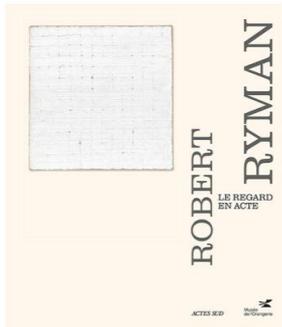




Actualités culturelles 14 mai 2024

Dans notre thème du jour, nous avons découvert comment une exposition où on n'y voit « rien » peut être excitant. Le musée de l'Orangerie présente *Le Regard en acte*, une quarantaine d'oeuvres du peintre américain Robert Ryman (1930 - 2019). C'est une leçon magistrale sur la matérialité de la peinture, ses outils et les sensations qu'elle provoque. Ryman frappe fort : depuis ses débuts, fin des années 1950, jusqu'aux derniers tableaux de 2011, il travaille méthodiquement la couleur blanche sur des formats carrés. A voir jusqu'au 1er juillet.



Ryman s'interroge comment les composants les plus basiques, pigment, support, accrochage et éclairage, interagissent. Avec un regard sophistiqué et sensuel, il va expérimenter, tester, interroger toutes les nuances, toutes les transparences, toutes les consistances, bref tous les humeurs dont le blanc est capable. Il y a des panneaux lisses et satinés, du blanc qui claque sur une surface brillante, des étendus finement travaillés par des gestes amples ou précis.

Il y a des toiles solitaires, mais aussi un triptyque combinant trois formes de 1,82 mètre carré chaque. Durant les années 1960, Ryman colle, visse, boulonne ses tableaux directement au mur. Ensuite, ils vont s'approprier leur propre espace comme cette oeuvre aérée : deux panneaux courbes, maintenus par des attaches en acier noir, se rejoignant au centre. Et puis, la folle course de dix peintures alignées sur douze mètres en angle sur deux murs. Semblables, mais de dimensions légèrement différentes, elles rythment l'espace. Dans la dernière salle, le blanc inonde tout d'une lumière radieuse. De grandes surfaces saturées de matière blanche accrochent la lumière, accrochent le regard. Et si l'acte de regarder, regarder encore et encore, devient un plaisir et même l'objet du tableau ?

Le parcours se clôt avec un épilogue. Robert Ryman a regardé les tableaux de Claude Monet toute sa vie de peintre durant. Il a adopté et adapté l'idée de la série, toujours le même sujet, jamais pareil. Ryman est mort en 2019 à 88 ans. Dans son atelier, il a laissé en héritage huit carrés avec des lisières colorées vert, orange, violette et grise. La couleur semble subtilement nuancer le blanc et le soulever. Trois Monet de la série de la *Cathédrale de Rouen* (1892 - 1894) sont exposés en face des huit carrés de Ryman. Un retour aux sources.

Et quoi d'autre ? Des sorties riches en émotions, racontées par les convives.

Aller voir une pièce de Joël Pommerat (61 ans), metteur en scène de talent de ses propres textes. *La réunification des deux Corées*, qui se joue au théâtre de la Porte Saint Martin, fait défiler une ronde de scènes autonomes coupées brusquement par le noir. Ces tranches de vie des plus banales autour du couple, de l'amour, de l'amitié sont remarquablement démontrées par la troupe. Le spectateur absorbe des situations étranges, parfois drôles, et en sort troublé. Texte publié aux éditions Actes Sud.

Jouer Bach, à l'affiche de la Philharmonie de Paris. Et *Les Arts florissants* font vraiment vivre Bach, même pendant les *bis participatifs*, où professionnels et amateurs avertis jouent ensemble. « On décolle, on sort rassérée », confirme notre visiteuse.

L'institut culturel italien a invité à un concert en hommage à Luigi Nono (1924 - 1990). bercée par l'ambiance, notre amie, pas du tout adepte de musique contemporaine, s'est laissée charmer par la trame émotionnelle de fragments intercalés de longues silences d'un quatuor à cordes. « Formidable », dit-elle.

Dernier rendez-vous avant les vacances d'été, mardi 11 juin.